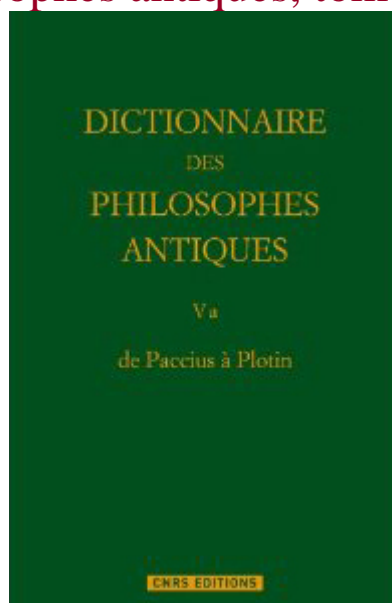


Dictionnaire des philosophes antiques, tome V – de Paccius à Plotin



Article rédigé par , le 18 mai 2012

Notre époque ne doute de rien. L'élève le plus médiocre, parce qu'il est né au XXI^{ème} siècle, s' imagine en savoir beaucoup plus que ces lointains philosophes antiques. Oui, selon lui, selon sa vérité, des *antiquités* en effet...

Il y a là une conception progressiste du savoir qui, si elle est en partie juste en matière technique et médicale (sous réserve d'une ré-appropriation dynamique par chaque époque de la Tradition), ne l'est assurément pas dans les domaines des philosophies de la connaissance, morale et politique. En réalité, c'est *la* philosophie en tant que telle – et la métaphysique (dont elle et la physique dépendent) – qui sont intemporelles. Simplement ne doivent-elles pas oublier de se nourrir des apports des sciences dites exactes sans que ces dernières puissent prétendre exercer leur gouverne sur elles. Tout cela va sans dire penserez-vous... Ce n'est pas si sûr tant, en chacun d'entre nous, *l'instinct d'inculture* nous pousse à nous imaginer supérieur à nos pères. Ainsi donc pénétrons-nous de cette vérité : les présocratiques, Socrate et les post-socratiques ne sauraient moins que nous pouvoir puiser dans leurs bagages des éléments de réponse (comme on dit) aux interrogations morales qu'incitent à nous poser les réponses (plus positivistes que positives) que l'idéologie dominante de l'Occident contemporain apportent aux problèmes qu'elles se posent. Notez-le : ces «problèmes», elle se les pose plus qu'ils ne se posent objectivement (ainsi : le «droit» des femmes, le colonialisme etc). Et, lorsque ledit problème en constitue véritablement un (par exemple, les questions traitées par la bio-éthique), elle apporte souvent des réponses nuisibles à l'homme et à la société. Le premier mérite des penseurs proche-orientaux sera ainsi de constamment aller à l'essentiel tandis que le philosophe type post-moderne non seulement ne distingue plus l'essentiel de l'accidentel mais refuse de considérer qu'il puisse exister un ordre essentiel... car, derrière l'essentiel, n'est-ce pas, il y a l'essence et la nature, l'idée de quelque chose d'immuable, vouée à l'éternité. Voilà qui l'indispose. Aussi ne rions pas d'Anaximène, d'Anaximandre et d'Anaxagore... l'eau, l'air, le feu... cette recherche de l'élément primordial dans l'univers n'est nullement futile ou périmée. Aussi, encore, cherchons à prendre position par rapport à Parménide et à Héraclite : avons-nous le sentiment que tout change à tout instant, que rien n'est jamais identique à rien et que *nous ne nous baignons jamais dans le même fleuve* ou pencherions-nous vers l'Être plein, constant qui occuperait le tout du tout dans l'univers ? *Tout* n'est-il pas de la même eau, ou, en tous cas, du même tonneau ? Passant de celui de Diogène le Cynique aux agapes (aux "agrappes" dirait ma concierge) dionysiaques de Nietzsche en passant par les précurseurs de l'*agape* chrétienne en quoi Saint Augustin a perçu nombre de philosophes grecs, ce dictionnaire ne doit pas être *regardé* comme une curiosité, une somme certes mais surtout un musée dont les musées ne sauraient en aucune *manière* inspirer les hommes cultivés de ce siècle, et nos hommes *politiques* en particulier. Bien au contraire, il doit être lu par ce qui reste encore de citoyens en ce pays comme une pré-bible, un ouvrage profane mais profond qui, n'en déplaise à un Alain de Benoist, annonce la fin de l'éclipse du sacré.

Hubert de Champris

http://www.amazon.fr/Dictionnaire-philosophes-antiques-Volume-Paccius/dp/2271073359/ref=sr_1_fkmr0_1

CNRS éditions 2012 1070 90,00 Non 90,00 €